

calme des lacs, n'a pas joué le plus petit tour aux voyageurs, qui sont de la meilleure humeur possible. Danella en particulier est si en train, qu'Enid ne peut s'empêcher de lui dire :

“ Vous paraissez si heureux, comte, qu'on dirait que c'est vous qui êtes le fiancé. ”

Musso éclate de rire et répond galamment :

“ Volontiers, mademoiselle, si vous voulez bien être la fiancée. Mais que dirait Barnes, grand Dieu ! ”

Ceci lui rappelle sans doute un détail oublié, car il quitte précipitamment ses amis, qui attendent pendant que l'on achève de mettre les chevaux à la voiture, et se dirige vers le bureau télégraphique ; il y arrive au moment même où un employé en sort, une dépêche à la main.

“ Je suis venu, dit Danella, voir si vous n'auriez pas reçu une dépêche pour Mlle Enid Anstruther ou son frère. Ce sont mes amis ; nous sommes arrivés ce matin ensemble de Nice. ”

— Si, monsieur le comte, répond l'employé, car les grandes propriétés que Musso possède dans l'île font qu'il est très connu. “ J'allais précisément porter une dépêche pour la jeune demoiselle. ”

— Enchanté de vous avoir évité cette peine, mon ami, répond le comte avec un sourire.

Tout en mettant la dépêche dans sa poche, il demande d'un air indifférent :

“ D'où vient la dépêche ? ”

— De Monte-Carlo. ”

Le comte réprime un mouvement de surprise, il s'éloigne en marmottant entre ses dents : “ Monte-Carlo ! S'il s'était arrêté en route, à Nice, il nous aurait rattrapés. ” Il jette un regard sur le télégramme, laisse échapper un petit éclat de rire et continue : “ Maintenant il ne pourra intervenir que quand le mariage aura eu lieu. Et alors *ce sera fait* ! ”

Tout a été prévu par le comte ; les relais attendent les voyageurs, et le trajet à travers les plus beaux paysages de cette île pittoresque se fait de la façon la plus aisée et la plus délicieuse. Les bagages suivent dans un fourgon sur le siège duquel se tient le vieux Tomasso, la valise marquée G. A. entre les jambes ; pour quelque raison inconnue, peut-être pour se conformer aux instructions du comte, il a pris le plus grand soin de ce colis, qu'il ne quitte pas des yeux.

Pendant tout le jour, Musso, qui est de très joyeuse humeur, entretient miss Anstruther, lui raconte les histoires les plus tragiques, exploits d'amour et de haine, dont on n'a d'exemples que dans ce petit pays de fanatiques.

“ Jamais, conclut-il, un vrai Corse n'oublie sa haine et sa vengeance. ”

En prononçant ces derniers mots, il regarde Marina assise en face de lui, mais elle évite son regard et cherche la main d'Anstruther, comme pour lui demander aide et protection.

“ Pourquoi raconter ces horribles histoires, Musso ? vous allez effrayer ces dames. ”

— Je les trouve adorables ! reprend Enid. Ces meurtres sauvages sont si pittoresques, qu'on oublie qu'ils sont horribles. ”

— Si vous en voyiez un de près, peut-être l'horreur l'emporterait-elle sur le pittoresque, ” interrompt son frère d'une voix brève.